



Chers amis,

1 000 jours !

1 000 jours qu'Israël a déclenché cette n^{ième} guerre contre les Palestiniens.

1 000 jours de bombardements, destructions, assassinats de masse, expulsions, déplacements, tortures.

1 000 jours de faim, de soif, de saleté.

1 000 jours de deshumanisation, d'humiliation, de sauvagerie.

1 000 jours de propagande, de mensonges, de tromperies.

1 000 jours pour faire passer les agressés pour les agresseurs.

1 000 jours de discours ronflants sur les droits de l'Homme, le droit de la guerre, le droit international.

1 000 jours d'horreur permis par l'impunité accordée quoi qu'il fasse à Israël.

1 000 jours de complicité de nos élites.

1 000 jours de résistance.

Gaza ce sont 73 041 tués dont 20 000 enfants, 173 402 blessés dont 44 000 enfants.

En Cisjordanie ce sont 1144 tués dont 240 enfants, 5550 blessés, 4883 attaques de colons, 40 702 déplacés dont 15190 enfants.

A Jérusalem ce 812 bâtiments ont démolis faute de permis (qui n'arrive jamais).

« Depuis 20 ans, les Palestiniens sont déracinés, jetés dans des camps, affamés, tués. Pour nous ce n'est pas mieux que la mort. Pour nous, libérer notre pays, vivre dans la dignité et le respect, jouir des droits humains fondamentaux, est aussi essentiel que la vie. » Comme elles résonnent d'actualité ces paroles de l'écrivain palestinien Ghassan Kanafani en 1970 !

C'est parce que les Palestiniens résistent qu'ils existent encore aujourd'hui. Et cette résistance, ils la tirent de leur lutte pour leur terre :

La terre sur laquelle poussent leurs arbres, leur blé et leurs maisons ;

La terre sur laquelle broutent leurs chèvres et leurs moutons ;

La terre sur laquelle coulent leurs sources et leurs rivières ;

La terre sur laquelle jouent leurs enfants ;

La terre dans laquelle reposent leurs morts. (d'après Roland Richa)

Depuis l'accord de cessez-le-feu du 10 octobre 2025, les Palestiniens ont respecté tous leurs engagements. Israël aucun. Il a continué à visé à la tête des enfants dans les bras de leurs parents, à larguer des missiles sur les enfants qui jouent ou qui dorment ou qui vont chercher de l'eau. Israël a continué à tuer femmes et hommes, civils et combattants, dans les tentes, les marchés, sur la plage. Il a continué à empêcher les camions d'apporter leur cargaison vitale. Il n'a pas libéré les prisonniers qu'il continue à torturer. Il a continué à avancer toujours plus à l'ouest, ne laissant plus aux Gazaouis que 30% de leur bande de terre.

Au Liban, où la guerre a fait 4 200 morts, 12 000 blessés et des centaines de milliers de déplacés, un accord-cadre chapeauté par les États-Unis, a été signé le 26 juin entre Israël et le gouvernement libanais. Il prévoit le retrait partiel d'Israël, le renforcement de l'autorité de l'État libanais sur le Sud Liban et la stabilisation des frontières. Présenté comme une avancée, il est rejeté par la majorité des Libanais qui voient là une capitulation de leur exécutif puisqu'il donne à Israël l'autorisation de poursuivre son occupation et met à son service l'armée libanaise pour désarmer le Hezbollah.

C'est une bouée de sauvetage pour Israël au moment même où son allié états-unien intensifiait sa pression sur lui. Qu'il déclenche une guerre civile entre Libanais, Israël n'en a cure, pour ne pas dire qu'il le souhaite.

Cet accord est en quelque sorte la réponse israélienne à l'accord-cadre entre l'Iran et les États-Unis, signé le 17 juin dont Israël a été exclu, et qui inclut le retrait complet d'Israël du Liban en plus d'acter que le « régime iranien » non seulement n'est pas tombé mais sort renforcé.

Alors bien sûr, si on regarde les destructions en Iran, les décombres au Liban et à Gaza, le durcissement de la situation en Cisjordanie et à Jérusalem, il est difficile de crier victoire et de se réjouir.

Pourtant, le simple fait que l'Iran a résisté à la puissance des États-Unis et qu'il lui a imposé des conditions meilleures qu'avant la guerre, constitue une victoire. Au Sud Liban, l'armée israélienne prise dans un borborygme d'embuscades et de pluie de drones, est contrainte à une guerre d'usure alors qu'elle visait une victoire éclair après avoir décapité le Hezbollah.

C'est toute une reconfiguration qui se produit dans la région. Les États-Unis et Israël se sont montrés incapables de protéger les États du Golfe où les bases états-uniennes ont été pilonnées. Ils se cherchent aujourd'hui de nouveaux alliés.

Sous la pression de son électorat, à la veille des élections de mi-mandat, Trump semble poussé à arrêter la guerre. S'il coupe le robinet de l'aide militaire états-unienne, Israël ne pourra pas continuer bien longtemps.

Encore une fois, il ne s'agit pas de crier victoire, mais de bien mesurer ce qui se passe dans la période actuelle et nos responsabilités.

Palestine, Liban, Iran, partout les peuples refusent de brader leurs droits, d'abandonner leur souveraineté. Leur demander de désarmer face à Israël qui possède tanks, bombes, drones, apache, M16, F35, arme nucléaire, c'est les livrer pieds et poings liés à leur ennemi.

Chaque maison démolie, chaque olivier arraché, chaque ambulance empêchée d'arriver, chaque enfant mutilé, chaque troupeau empoisonné, la résistance les reconstruira. La résistance, c'est l'enfant qui jette des pierres sur un blindé israélien ; c'est Ahmed Tamini qui, à 8 ans, gifle un soldat israélien venu arrêter son jeune frère ; c'est le vieil homme qui tente d'arracher son enfant des griffes des soldats israéliens ; c'est le pêcheur qui sort en mer malgré les frégates israéliennes prêtes à tirer ; c'est la femme qui s'allonge sur la tombe de son fils dans le cimetière Al-Yusufiya à Jérusalem alors que le bulldozer israélien s'apprête à la détruire ; c'est l'instituteur qui transforme une misérable tente en salle de classe. La résistance, ce sont ces mille gestes quotidiens qui montrent la volonté de vivre. La résistance, c'est la vie. Condamner la résistance, c'est condamner la vie des peuples voisins d'Israël.

Notre tâche à nous ici, au cœur de l'empire qui vit de ces crimes, c'est de soutenir cette résistance en exigeant de notre gouvernement qu'il cesse son soutien inconditionnel à Israël et toute collaboration avec cet État génocidaire qui sème le chaos partout.

Disons-le encore une fois, face à ces ignominies, à ce monde qui s'enfoncé chaque jour un peu plus dans la barbarie, l'heure n'est pas au repli sur soi et au silence car le fascisme se nourrit de ce silence.

Contre le communautarisme et le suprématisme, travaillons à unir nos forces pour faire triompher le droit des peuples. Nos manifestations si modestes soient-elles en sont une contribution.

Il n'y aura pas paix dans le monde sans justice en Palestine !

Cessez-le-feu immédiat !

Sanctions contre Israël !

Vive la résistance des peuples palestinien, libanais, iranien, yéménite !

Palestine vivra, Palestine vaincra !